

Biennale de la danse : ce que Preljocaj appelle fantasma

o

Création mondiale. Bien loin de « Blanche Neige », le chorégraphe adapte un fait divers lyonnais survenu en 2009.



« Ce que j'appelle oubli » JC Carbonne



Sûr que « Ce que j'appelle oubli » ne va pas plaire à tout le monde. Surtout pas aux admirateurs, réputés « embourgeoisés », de « Blanche Neige » et « Suivront mille ans de calme », les deux précédentes superproductions d'Angelin Preljocaj. Cette fois, le chorégraphe fait dans la violence sociale, le meurtre, le pacte de sang, la nudité et la froideur. Un trip sur l'excitation et l'humiliation.

Les mots prennent corps à travers six danseurs

Excitation qui invite un couple à simuler l'amour sur scène, comme sur un lieu de drague : des hommes les rejoignent, se caressent dans la pénombre. Soif d'humiliation, surtout, qui pousse quatre vigiles à tabasser à mort un marginal qui a dégoupillé une malheureuse canette. Le fait divers, survenu en 2009 dans un supermarché de Lyon, est d'abord devenu un récit de Laurent Mauvignier. Et tandis que l'acteur Laurent Cazanave, assez phénoménal, transmet le récit, les mots prennent corps à travers six danseurs qui, à leur tour, nous prennent à la gorge. Implacable ronde macabre que la mise à mort du SDF, à la fois le « Boléro » de Béjart/Ravel et un « Sacre du Printemps » qui se resserre sur une proie.

Au rayon des exécutions qui glacent, la scène ne fait ni dans l'esthétique sous vide ni dans les sentiments surgelés. La pièce s'arrêterait là, au bout d'une heure de stupeur et tremblement, elle serait synonyme de ce que j'appelle inoubliable. Mais la fatale corrida continue, elle vire à sa perte, elle ne retient du dernier tiers du texte de Mauvignier que trois mots sous l'emprise des sens : Prison, Backroom, Morgue. Des garçons en slip, ou en tablier de boucher, jouent alors au maton et au taulard, se palpent les tablettes de chocolat, se font égorger, violer, ou adoptent des poses lascives tout droit sorties d'un porno gay. Vous avez dit fantasme ? Angelin Preljocaj se cogne d'aller trop loin, c'est tout en son honneur. Il exhibe gratuitement ses danseurs dans un étalage d'images bon marché et ringardes, c'est franchement plus gênant. Mieux vaut oublier.

Jusqu'au 21 septembre, Théâtre des Célestins. Aujourd'hui : signature du livre de Dany Lévêque, « Preljocaj, de la création à la mémoire de la danse », à 18 h au Café Danse, pl. de la Bourse, Lyon 2 e. Spectacle à 20 h 30. Rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation.